

LES CAHIERS DE L'
Entre
PATRIMOINE-CULTURE
Deux
ENVIRONNEMENT
Mers

3 €

N° 63

JUILLET-AOÛT 2004



La liberté guidant le peuple. Delacroix.

ÉDITO

C'ÉTAIT HIER
**La grande Souberne
de la Garonne**

PATRIMOINE...
«Le tour du Jardin des laines»

LES GENS D'HIER
**A Langoiran, deux «grands
amis» des enfants...
Le patron de barque**

POÉSIE
Première rencontre

LES GENS D'ICI
La saison imprécise

CHERCHEZ L'ERREUR.
Ces chères poubelles

DES IDÉES POUR
ÉVITER LA TÉLÉ

PATRIMOINE &
DÉCOUVERTE
**La balade des demeures de
Saint-Louis de Montferrand**

ÉDITO

Liberté chérie !

CE 6 juin 1944, ils débarquaient sur nos plages normandes et livraient l'ultime bataille pour la Victoire. Héros de vingt ans, 2 000 boys laissaient la fleur de leur jeunesse sur le sable de France, et combien de Canadiens, d'Australiens, de Polonais, d'Anglais, de Français et tant d'autres célèbres, anonymes, tous porteurs d'espérance avec la Liberté comme drapeau.

Ils ont ce jour-là réveillé la France : celle qui, depuis quatre ans, vivait dans la clandestinité, ne s'était pas commise dans les minables arrangements, les médiocres combines, les veules compromissions, avait gardé les yeux ouverts sur l'indicible et croyait enfin en un avenir heureux.

6 juin 2004, soixante ans... déjà : devoir de mémoire, honneur, respect et reconnaissance infinie aux Vétérans. Devoir de mémoire, travail d'histoire et justement ce jour-là, ironie du calendrier, c'était aussi jour de la Fête des Mères.

Qui se souvient aujourd'hui que la Fête des Mères a été instaurée fête nationale par Pétain ? La devise de l'Etat Français était alors : « Travail, Famille, Patrie ». Tous

les matins, les écoliers de France, enfants chéris du Maréchal, lui rendaient hommage en commençant la classe, debout, masque à gaz en bandoulière, ils chantaient : « Maréchal, Nous voilà... »

Et pendant ce temps là, les enfants étoilés étaient enfournés par trains entiers pour devenir des poussières d'Ange !

Liberté chérie, où étais-tu ?

Mémoire perdue... la Fête des Mères n'est plus maintenant qu'un chiffre d'affaires, celui des fleuristes, des parfumeurs, chocolatiers et autres... elle est, paraît-il, l'une des fêtes préférées des Français.

Ce 13 juin, les Français avaient rendez-vous avec l'Histoire et croyons nous avec leur avenir et celui de leurs enfants.

Mais ce jour-là, ils sont près de 60 % à avoir préféré regarder le match de foot, ou peut-être se vautrer à la plage (il faisait si beau), plutôt que d'aller mettre un bulletin dans l'urne pour l'Europe, celle de la Paix, celle de cette Liberté si chèrement retrouvée il y a soixante ans.

Liberté chérie, sait-on encore quel est ton prix ?

Colette Lièvre



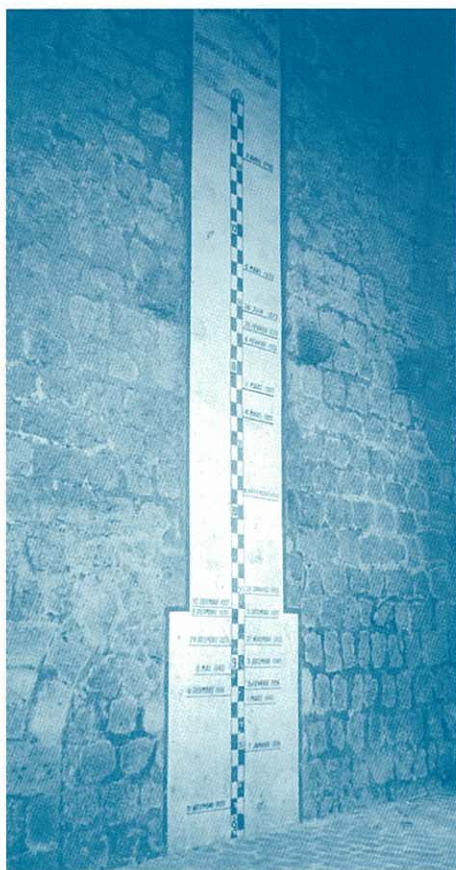
La Grande Souberne de la Garonne

Depuis toujours, notre pays a connu et connaîtra encore des inondations meurtrières. Revenons plus particulièrement sur celle qui a été baptisée « La Grande Souberne » entre le 5 et le 11 avril 1770.

En octobre 580, notre pays fut accablé pendant 12 jours d'un vrai déluge d'eau. Le territoire fut inondé et dans l'impossibilité de recevoir les semailles d'automne. Les rivières sortirent des limites qu'elles n'avaient jamais franchies, ce qui causa la perte de beaucoup de troupeaux, un grand dommage pour l'agriculture et la ruine de beaucoup d'édifices... » Ainsi s'exprime en quelques lignes l'évêque Grégoire de Tours, sur un des plus anciens débordements connus de la Garonne. L'Histoire des Francs d'où sont issues ces quelques lignes, rappelle huit autres débordements entre 580 et 592, peu avant la mort de l'auteur. Ce précieux document montre à quel point nos ancêtres eurent à craindre les débordements de la Garonne.

Celle-ci prend sa source en Espagne dans le pic pyrénéen de la Maladetta et se jette dans l'Atlantique après 647 km de cours. Cette modeste rivière de montagne reçoit les eaux de la Pique, de la Neste et du Salat au sortir des Pyrénées, puis l'apport de plus grandes rivières, telles que l'Ariège, la Save, le Gers, la Baise et le Tarn, et d'autres plus modestes comme l'Auzoue, l'Avance, l'Auvignon, la Beuve, le Trec, la Baise, le Drot et le Ciron, entre autres. Après Bordeaux, la Garonne forme au Bec d'Ambès l'estuaire de la Gironde en alliant ses eaux avec celles de la Dordogne. Avec autant d'affluents sur ses deux rives, la Garonne ne pouvait pas être sans débordements. Sans pouvoir les citer tous, les populations de la vallée, comme les paysages, garderont longtemps les traces de crues terribles dont le souvenir ne sera altéré que par une autre crue, encore plus redoutable, car ravivant brutalement la litanie des drames et malheurs causés par les fleuves.

Nommées eygat (ou aygat) quand elles se produisent en saison, soubernes pour se manifester au printemps, les crues les plus meurtrières affectèrent souvent l'en-



Porte de la mer à Cadillac. Le 7 avril 1770, l'eau y atteignit la hauteur jamais atteinte en ce lieu de 12,60 m.

semble du bassin versant. Les années 1177, 1220, 1258, 1347, 1435 connurent des crues meurtrières qui laissèrent des traces aussi durables que générales. Plus proches de nous les débordements violents des années 1522, 1570, 1572, 1583, 1591, 1604, sont mentionnés dans des documents plus nombreux et plus localisés de notre région. La pénétration de l'eau dans les églises ou dans les cités riveraines est attestée durant tout le XVII^e siècle. Ainsi, l'église de Barsac est inondée par la crue du 15 au 18 février 1618, les remparts de Couthures sont renversés par la violence de l'inondation d'avril 1646, l'église de l'Isle-Saint-Georges est envahie par la

crue de 1652, l'Eygat du 8 au 11 juin 1712 submerge les églises de Saint-Denis de Sauveterre et celle de Floudés, Saint-Médard d'Eyrans est inondée le 29 janvier 1735, l'église de Cambes est inondée en 1759... Cela continuera à ce rythme jusque dans la seconde partie du XX^e siècle où les barrages installés sur les cours de la Garonne et de ses principaux affluents permettront l'étalement des plus fortes crues lors des conditions climatiques que nous connaissons de nos jours.

Des âmes perdues, des villages détruits

Parmi toutes ces crues et inondations, il en est de si considérables par les drames et les malheurs qu'elles causèrent qu'elles reçurent pour la postérité un nom de baptême : la crue du 8 au 11 juin 1712 reçut le nom d'Aygat de la Saint-Barnabé, celle du 5 au 11 avril 1770 sera nommée Grande Souberne, l'inondation du 22 au 26 juin 1875 s'appellera le Grand Aygat de la Saint-Jean, celle du 4 au 6 mars 1930 ne recevra pas d'autre nom que celui de crue centennale, ce qui déjà en dit long. Ce sont là les quatre plus grandes crues de l'époque moderne sur le cours de la Garonne entre Agen et Bordeaux. En hiver 1770, les Pyrénées connaissent un bon enneigement dont le couvert commence à fondre le 2 avril. Alimentée par un hiver et un printemps pluvieux, la Garonne ne pouvait que déborder. Mais l'ampleur du débordement allait surprendre riverains et autorités.

Le 5 avril 1770, le flot qui arrive en amont d'Agen, envahit La Magistère où 41 maisons sur 80 sont emportées. Distant de quelques kilomètres, le bourg voisin de Saint-Sixte est presque entièrement détruit par le torrent furieux. Dans la nuit du 5 au 6 avril, la crue déferle sur la moitié de la ville d'Agen, submerge pour trois jours